



SAIKAKU

Arashi, vie et mort d'un acteur

Traduit du japonais
et présenté par Daniel Struve



Éditions
Philippe Picquier

Extrait de la publication

IHARA SAIKAKU

ARASHI,
VIE ET MORT D'UN ACTEUR

*Traduit du japonais et présenté
par Daniel Struve*



*Éditions
Philippe Picquier*



Collection dirigée
par Jacques Cotin

*Quand ils se découvrirent nus, ils pénétrèrent dans le Pavillon.
Là, curieux, leurs corps déclinèrent les figures de l'amour.*

Titre original : *Arashi mujô monogatari*.

© 1999, Editions Philippe Picquier
pour la traduction en langue française, l'introduction
et l'appareil critique.

Mas de Vert
B.P. 150
13631 Arles cedex

Illustrations intérieures : Edition xylographique originale (1688).

En couverture : Sharaku Toshûsai, *L'Acteur Sawamura Sôjurô III,
dans le rôle d'Ogishi Kurando*, 1794.

© Photographie RMN/Ravaux, Musée Guimet, Paris.

Conception graphique : Picquier & Protière.

ISBN : 2-87730-416-7
ISSN : 1274-9508

TABLE

Introduction	7
Jalons chronologiques	21
Indications bibliographiques	28
Avertissement	30
<i>Cent vers de haikai de Saikaku</i>	32

Arashi, vie et mort d'un acteur

I

1. Elle l'aime et il ne le sait pas !	41
2. Il conçoit des sentiments dont l'aîné ignore tout !	52
3. Une mort comme les gens de ce monde n'en ont jamais vu !	63

II

1. Elles font maigre sans que les clients comprennent pourquoi !	77
2. Une manière d'aller au lit que le vieil homme ne connaît pas !	83
3. Découverte d'un tatouage demeuré secret auparavant !	92
4. Où l'on boit du saké à en perdre toute notion de ce triste monde flottant !	97
Répertoire	107
Carte du quartier Shijô-Kawara et des environs à l'ère Genroku	118

INTRODUCTION

Ihara Saikaku naît en 1642, sans doute dans une famille de marchands aisés, à Ôsaka. Premier centre commercial du pays, la ville est alors en pleine expansion et commence à rivaliser grâce à son dynamisme avec la capitale impériale Kyôto, distante de seulement une quarantaine de kilomètres. Dans l'éveil culturel de cette métropole nouvelle, Saikaku joue un rôle de premier plan. S'adonnant très tôt au *haikai*^{*1}, il en devient un maître reconnu et l'un des chefs de file du *haikai* nouveau qui s'élabore à Ôsaka autour du poète Nishiyama* Sôin. Après avoir perdu sa femme en 1675, il quitte les affaires, revêt la robe de moine et se consacre entièrement à son art, s'illustrant par de spectaculaires séances d'improvisation en solitaire où il compose un nombre toujours plus impressionnant de vers. En 1684 il établit un record absolu dans le domaine en composant jusqu'à vingt-trois mille cinq cents vers en vingt-quatre heures. En même temps il déploie une grande activité dans le domaine de l'édition dont il est un des pionniers à Ôsaka. Cependant,

1. Les mots affectés d'un astérisque à leur première occurrence font l'objet d'une rubrique explicative dans un Répertoire en fin de volume.

insatisfait de la direction que prend le *haikai* nouveau, Saikaku explore d'autres formes d'expression. Si sa carrière de dramaturge tourne court après deux essais qui l'opposent à Chikamatsu * Monzaemon en 1685, *La Vie d'un libertin*, le premier roman qu'il publie en 1682, connaît un grand succès et marque la naissance du genre dit *ukiyo-zôshi* ou « livrets de ce triste monde flottant ». Saikaku y évoque dans une prose radicalement nouvelle les aventures amoureuses d'un jeune marchand, Yonosuke, qui tourne le dos aux valeurs de son état et se lance dans une poursuite obstinée du plaisir et de l'élégance. Refusant d'embrasser la carrière commerciale que lui préparaient ses parents, il erre de lieu de plaisir en lieu de plaisir jusqu'à ce que le décès de son père le mette à la tête d'une fabuleuse fortune qui lui permettra d'explorer à fond les grands quartiers de courtisanes d'Ôsaka, d'Edo et de Kyôto.

Ce premier roman ou plutôt recueil de contes sera suivi d'une vingtaine d'autres dans lesquels le romancier ne cesse de perfectionner sa méthode littéraire, et d'étendre son investigation à des domaines toujours nouveaux de la société contemporaine. On distingue ainsi les contes amoureux, les contes traitant de la vie des guerriers et enfin les contes marchands, la partie sans doute la plus novatrice de l'œuvre dans la mesure où elle fait entrer dans la littérature japonaise une thématique qui n'y avait guère sa place avant Saikaku. A une activité fébrile qui culmine dans les années 1686-1688, succède un relatif silence dû sans doute à la maladie. Un dernier chef-d'œuvre, *Comptes et mécomptes*, décrivant la vie du petit peuple des quartiers marchands,

paraît en 1692. Saikaku meurt l'année suivante à l'âge de cinquante-deux ans, laissant de nombreux projets inachevés qui feront l'objet de publications posthumes.

Arashi mujô monogatari, dont on trouvera ici la traduction, voit le jour dans la seconde dizaine du troisième mois de l'an 5 de l'ère Jôkyô (1688), cette même année où sont publiés également *Le Magasin perpétuel du Japon* (premier mois), *Récits du devoir des guerriers* (deuxième mois), *Trois ménages dans les quartiers de plaisir* (sixième mois), *Chroniques libertines de grandeur et de décadence* (avant le neuvième mois, marqué par l'instauration du nouveau nom d'ère Genroku), *Nouvelles notes saugrenues* (onzième mois). Le titre¹ joue sur le nom d'acteur Arashi, qui signifie « tempête » et évoque dans la poésie classique et dans le *haikai* la chute des fleurs de cerisier et, partant, l'inconstance des choses. On peut donc le traduire littéralement comme « Récit du caractère éphémère (c'est-à-dire de la mort) d'Arashi » ou « Récit où l'on voit qu'Arashi (ou la tempête) est signe d'inconstance ». L'œuvre, qui se distingue du reste de la production de l'année 1688 par ses dimensions réduites et son lien direct avec l'actualité, raconte le suicide par éventration du jeune acteur de kabuki * Arashi Saburôshirô, intervenu, nous dit Saikaku, quelques

1. Une incertitude subsiste au sujet de la forme exacte du titre original, la page de couverture n'ayant pas été conservée. Nous suivons Noma Kôshin qui retient comme la plus probable la forme *Arashi mujô monogatari*, figurant dans un catalogue de 1709.

semaines plus tôt, le vingt-sept du douzième mois de l'année précédente. Le nom de Saikaku ne figure pas sur l'ouvrage, mais les caractéristiques stylistiques et les très nombreuses ressemblances avec les autres romans de Saikaku tant antérieurs que postérieurs ne laissent subsister aucun doute. L'attribution à Saikaku¹ proposée par Noma Kôshin n'est guère discutée.

Saikaku avait noué des liens étroits avec le théâtre dans le cadre de ses activités de maître de *haikai*. Devenu l'un des chefs de file du *haikai* nouveau, il compte de nombreux disciples et amis dans les milieux théâtraux d'Ôsaka, comme le montrent les traces de leur activité commune. Le monde du kabuki fascine le poète jusqu'à déterminer dans une large mesure son parcours de prosateur et de romancier. En 1683, Saikaku publie un *hyôbanki* * (catalogue commenté) des acteurs d'Ôsaka, exécutant lui-même les portraits qui accompagnent chacune des notices. En 1685, année même où il compose deux pièces pour le théâtre de *jôruri* * d'Uji * Kaga no Jô dont il est un admirateur, Saikaku publie *Vie de Wankyû*, un court roman directement inspiré d'une pièce de kabuki alors à l'affiche à Ôsaka dans le théâtre de son ami Yamatoya * Jinbei. *Cinq amoureuses* qui paraît l'année suivante se signale également par de nombreuses références à la scène.

Mais c'est surtout *Le Grand Miroir de l'amour viril* (1687) qui témoigne de l'intérêt de Saikaku pour les acteurs et le théâtre kabuki. Ce long recueil en huit

1. Voir les études signalées dans l'Avant-propos.

livres est constitué de deux parties bien distinctes : la première se compose de récits relatifs à la pratique de la pédérasie dans la société des guerriers ; la seconde rapporte des anecdotes tirées de l'histoire du kabuki des origines aux temps les plus récents. Les derniers chapitres contiennent quelques éléments manifestement autobiographiques, lorsque Saikaku évoque telle partie de plaisir ou telle représentation à laquelle il a assisté. S'y rencontrent également des motifs qui réapparaissent ensuite dans *Arashi*. Les chapitres V,2 et VI,5 mettent tous deux en œuvre celui de la jeune bourgeoise qui s'éprend d'un acteur et finit par en mourir, entraînant la mort de celui qu'elle aime. Le chapitre VI,3, surtout, raconte la mort survenue l'année précédente du jeune Tokawa Hayanojô qui avait compromis sa situation en voulant rester fidèle à son amant. La fin de l'année, échéance traditionnelle pour le paiement des achats à crédit, découvre sa ruine et le prive de sa garde-robe, le poussant au suicide.

Ce chapitre peut être considéré comme une première version d'*Arashi*. Saikaku s'y penche également sur la condition particulière de l'acteur partagé entre l'univers romanesque qu'il incarne sur scène et les exigences parfois cruelles de la rentabilité. L'acteur, pour survivre, doit être à la fois un artiste avec ce que cela comporte de fantaisie et de liberté, et un commerçant soucieux de vendre son art et sa personne. Cependant les choix et les tempéraments de Saburôshirô et de Hayanojô sont différents. La fidélité que ce dernier entend incarner dans sa vie et non pas seulement sur scène éloigne de lui ses admirateurs et apparaît incompatible avec son métier

d'acteur. Elle est à l'opposé de la lucidité presque cynique de Saburôshirô, dont les ennuis financiers sont dus à la malchance et qui reste jusqu'au bout un acteur modèle. Cette opposition se révèle aussi dans le traitement réservé à la mort de l'un et de l'autre par l'auteur. Alors que celle de Saburôshirô est évoquée en détail, celle de Hayanojô, non moins admirable, est cependant escamotée. En mourant, Hayanojô échappe à sa condition d'acteur, Saburôshirô, lui, l'accomplit. En dépit de son caractère d'œuvre de circonstance, *Arashi* s'inscrit, on le voit, au cœur même des préoccupations du romancier.

Une clef pour mieux comprendre l'intention de celui-ci nous est donnée par la *Vie de Wankyû* (1685), qui par ses dimensions et sa construction ressemble beaucoup à *Arashi*. On y lit les aventures tragico-comiques du riche marchand Wankyû, qui dissipe son immense fortune dans les quartiers de plaisir. Tandis que sa vie fait l'objet d'une adaptation théâtrale par la troupe de Yamatoya Jinbei, Wankyû s'enfonce dans son délire, se prend pour un acteur de kabuki et finit par trouver la mort en se noyant dans un canal d'Ôsaka. Le sujet renvoie à l'actualité la plus récente puisque la pièce de Yamatoya Jinbei à laquelle fait allusion le roman venait en effet d'être mise à l'affiche. Il est vraisemblable d'ailleurs que cette pièce, un de ces *kiwamono* (pièce actuelle) qui empruntaient leur sujet à l'actualité la plus récente, a fourni l'essentiel de la matière du roman de Saikaku. Mais celui-ci, en même temps qu'il montre la splendeur et la chute de Wankyû, conte simultanément une autre histoire :